

Journal de bord

SOMMAIRE

Editorial

Que vivent encore longtemps

le Bateau Genève et son Association !

Allers et retours vers le futur

La parole aux anciens: Amy, Charlie, Elisa,
Léo, Pascal et Philippe



www.bateaugeneve.ch

Paraît deux fois par an
Tirage: 4000 ex.

Association pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
www.bateaugeneve.ch
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro
Linda Zehetbauer, Sandrine Théroulaz,
Valentine Stabile-Zbaeren, Alejandro Jorand,
Maurice Decoppet, Christian Murith

Illustrations
Margherita Del Balzo

Mise en page
Solidaridad Graphisme

Impression
Ediprim, Bienne
Imprimé avec des encres non minérales

LA VIE DU BATEAU

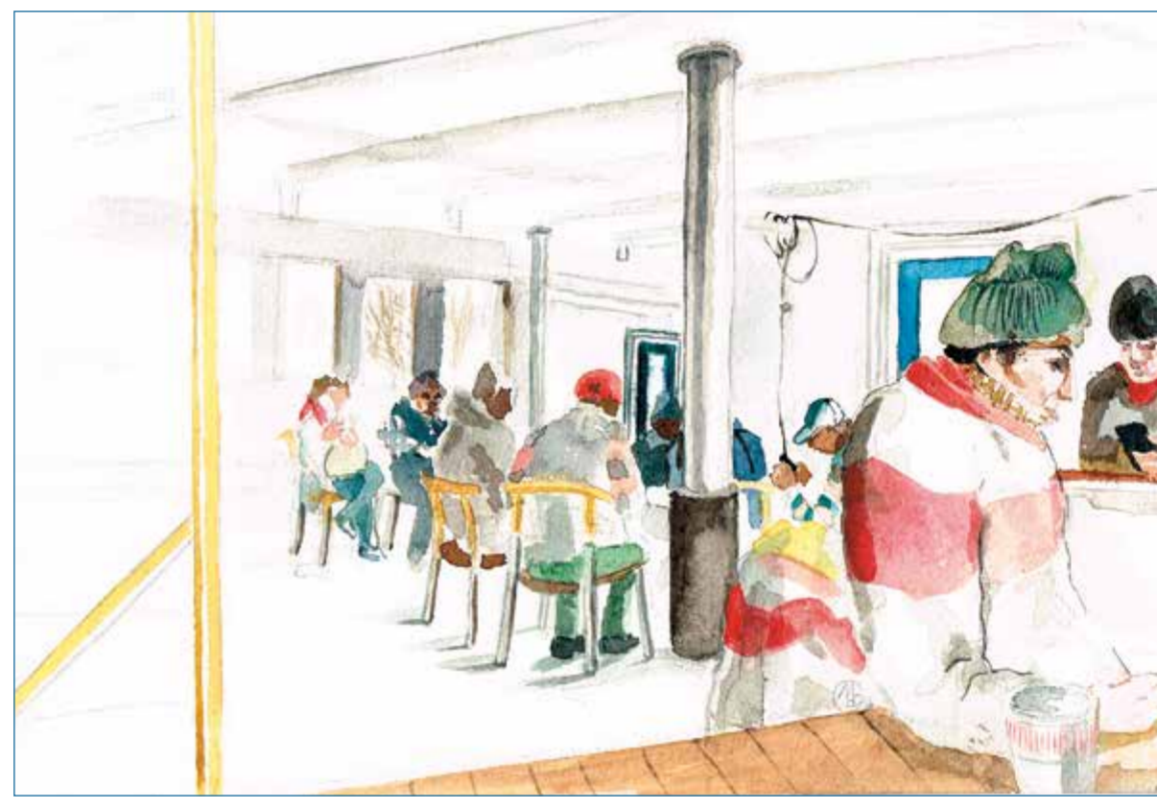
Que vivent encore longtemps le Bateau Genève et son Association !

Maurice Decoppet *

Cela fera 120 ans, le 28 mai, que le «Genève» est solennellement mis à l'eau et inauguré, et qu'il marque de la sorte le début de la constitution de la plus importante et de la plus élégante flotte Belle Epoque au monde. Tous ces navires, dessinés par le même architecte naval danois Gunnar Hammershaimb originaire des Îles Féroé et réalisés par le même constructeur Sulzer Frères à Winterthur, bénéficient ainsi d'une homogénéité exceptionnelle. Neuf sur les douze bateaux construits entre 1896 et 1927 sont toujours là, un véritable exploit. Le «Genève» en est le vétéran non seulement pour la flotte lémanique, mais pour l'ensemble des bateaux à roues à aubes en Suisse.

Bien sûr qu'en cinq générations, le «Genève» a connu une très riche histoire: tout d'abord tragique peu de temps après son inauguration, avec l'assassinat de l'impératrice Sissi lorsqu'elle embarque le 10 septembre 1898 pour se rendre à Territet, puis les fastes des glorieuses années de la Belle Epoque en transportant l'aristocratie européenne et la grande bourgeoisie, années qui prennent fin avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Suit une sorte d'hibernation du bateau jusqu'à l'armistice, puis une décision de le vouer à la casse pour profiter des prix de la ferraille qui avaient pris l'ascenseur. Mais heureusement qu'intervient en extrême un premier sauvetage qui permettra au bateau de survivre jusqu'à la crise financière des années trente. Une deuxième vie lui est accordée en 1934 avec l'installation, en première mondiale, d'une propulsion diesel-électrique. Le bateau devient maintenant un pivot de la flotte de la CGN pendant une trentaine d'années, soit jusqu'à l'Expo nationale de 1964. Enfin commence son lent déclin, avec une affectation progressive en service de réserve jusqu'à son arrêt définitif en décembre 1973.

A cette époque, on ne parlait pas encore ou presque de sauvegarde du patrimoine naval, et le «Genève» était destiné une deuxième fois à disparaître. Et c'est là que se crée et qu'intervient, en quelque sorte comme précurseur à notre propre association «Association des amis des bateaux à vapeur du Léman / ABVL», l'Association pour le Bateau Genève. Elle réussit, pour la première fois



sur le Lac Léman, à sauver de la démolition après un rude combat un prestigieux bateau-salon Belle Epoque. Je tiens à le relever ici et à lui témoigner notre vive reconnaissance.

UN BATEAU EN DE BONNES MAINS

Aujourd'hui, l'Association pour le Bateau Genève conjugue sauvegarde du patrimoine naval et sauvegarde d'un patrimoine tout aussi important, soit celui d'offrir un droit de cité par des activités créatives à des personnes, jeunes et moins jeunes, en difficulté. La manière dont elle facilite leur réinsertion sociale, en leur donnant l'occasion de prêter main forte à des travaux d'entretien et de rénovation ou en s'occupant de la Buvette, voire en participant à des stages de longue durée, est exemplaire.

Aussi, quand je suis interpellé sur les perspectives d'avenir du bateau, je ne peux que leur répondre: pas de soucis, il est en de bonnes mains! Et si des membres de l'Association du Bateau Genève ou parmi ses très nombreux amis et visiteurs s'intéressaient aux activités de l'ABVL, nous ne pourrions que les accueillir les bras ouverts. Car il reste du pain sur la planche: sur les huit bateaux à roues historiques Belle Epoque qui font partie de la flotte de la CGN, cinq ont été rénovés, mais trois nécessitent encore, ces quinze prochaines années, d'importants travaux et l'ABVL est devenue un partenaire incontournable pour en assurer le financement. Pour plus d'informations, on consultera www.abvl.ch ou l'on s'adressera à ABVL, Ave de Rhodanie 17, Case postale 60, 1001 Lausanne (tél. 021 614 62 88, fax 021 614 62 89). ■

* Président ABVL et CGN Belle Epoque SA

LA VIE DU BATEAU

Allers et retours vers le futur

Christian

Le 28 mai 1896 le «Genève» était inauguré solennellement à l'occasion de l'Exposition nationale suisse. Cette manifestation de grande envergure, la deuxième du nom, avait choisi pour cadre notre cité du bout du lac Léman, à l'autre bout de la Suisse. Elle s'était aussi donné pour but, entre autres, de démontrer le savoir-faire technologique de nos émergentes industries nationales. Le «Genève», conçu expressément pour l'événement, avait pour mission d'en être l'ambassadeur. Il a donc, durant tout l'été de cette mémorable année, fièrement fendu les flots du Léman, embarquant quelques dizaines de milliers de passagers enthousiastes. Et lorsque l'auguste bâtiment était à quai, il suscitait la curiosité et l'émerveillement des visiteurs en démontrant tant de technique et de modernité. L'avenir se chargerait bien d'indiquer si cette vision du futur, du progrès, s'apparenterait à celle d'un Jules Verne, d'un Charles Spencer Chaplin ou encore à celle d'un Aldous Huxley, d'un Franz Kafka, d'un Albert Camus. Mais... C'était une autre époque, un autre siècle, d'autres temps. C'était il y a cent-vingt ans!

Aujourd'hui, le «Genève» est toujours à quai, toujours au centre de cette cité qui lui a donné son nom. Il suscite toujours autant la curiosité et l'admiration de ses visiteurs. Que ce soit ceux qui embarquent aux petits matins sombres et frisquets pour bénéficier d'un peu de chaleur, point de départ d'une journée à l'avenir incertain; ou ceux qui «débarquent» au crépuscule pour profiter d'un peu de fraîcheur et de bon temps sans devoir, dans l'urgence, penser au lendemain. Bien sûr, il ne navigue plus, il ne parade plus majestueusement devant le Lavaux et le château de Chillon, avec pour magnifique cadre les Alpes enneigées. Maintenant il se contente, tous les dix ans environ, d'un petit aller-retour à Ouchy pour un bilan de santé, et toujours fidèlement accompagné par un enfant de Genève, le «Henry-Dunant». Belle image de solidarité citoyenne! Mais... Malgré son apparentement immobile, il embarque toujours quotidiennement des passagers pour d'autres traversées, d'autres rivages. D'autres allers et retours vers le futur.

Ce «Genève», notre «Genève», appartient donc, et ce à plus d'un titre, à cette flotte des grands bâtiments de l'Histoire. Ils ont eu pour noms

célèbres: l'Exodus, la Santa Maria, le Bounty, le Titanic, le Potemkine, l'Amistad ou encore l'Argo et bien d'autres anciens ou plus récents... Ils ont accompli des missions pour lesquelles ils n'étaient pas forcément conçus, mais ils ont aussi toujours embarqué des passagers pour de grandes traversées. Que ce soit vers d'autres horizons, la terre promise ou celle de leurs ancêtres, que ce soit en cabine grand luxe ou en fond de cale... Tout simplement vers leur destin.

120 ANS D'EXISTENCE

Pour presque terminer, j'aimerais citer un petit bout de texte écrit par notre ancien collègue Jean-Pierre Baillif qui a participé durant trente ans à la rédaction de notre Journal de Bord. Il écrit dans le N° 43 de 2005:

«... Il nous reste notre plus belle certitude: le «Genève». Il est toujours là et c'est notre fierté de l'avoir sauvegardé, lui qui a failli connaître la honte de la mise à la ferraille, lui qui, pour de vraisemblables raisons de rentabilité, devait être mis au rencart, exclu (lui aussi!...)»

Nous l'avons retapé, nous l'entretenons jalousement encore aujourd'hui. Il nous doit beaucoup, mais nous lui devons plus encore puisque c'est par lui que notre association et tout ce qu'elle entreprend existe. Ce qu'il est et où il se trouve est fondamental dans l'esprit que nous donnons à ce lieu d'accueil sans pareil. Nous aimons notre vieux navire et nous avons l'impression qu'il nous le rend bien.»

Voilà, le Bateau fête cette année ses 120 ans d'existence. Un grand merci à M. Decoppet, président de l'ABVL, pour sa précieuse contribution à la rédaction de cette édition. Mais n'oublions pas qu'en 2021 il s'agira de fêter ses 125 ans, un sacré jubilé! En attendant, nous avons choisi pour ce numéro de donner la parole aux anciens Passagers, les vieux de la vieille. Ils en ont aussi, des choses à raconter... Bonne lecture et pour vraiment conclure, mais bien sûr c'est la faute à personne, une petite citation de Voltaire:

«Si les hommes étaient assez malheureux pour ne s'occuper que du présent, on ne sèmerait point, on ne bâtirait point, on ne pourvoirait à rien: on manquerait de tout au milieu de cette fausse jouissance.» ■

Edito

«Le Genève devrait être un endroit où l'on ne vient pas voir mais rencontrer.» Ces quelques mots de Georges Lillas, qui a financé l'achat du «Genève» en 1974 avec sa fondation «Rejoindre», incitent au respect de la différence de l'autre, à l'accueil et la reconnaissance des particularités de chacun. Ils résonnent et s'ancrent dans notre raison d'être et de vivre à bord de ce joyau de la Belle Epoque. Ce patrimoine historique unique a aujourd'hui 120 ans et conserve le charme qu'il avait du temps de la vapeur. C'est grâce à la générosité des donateurs que l'association a mené ces travaux de restauration et d'entretien. Grâce à toutes celles et ceux qui portent le «Genève» et les actions de notre association dans leur cœur, conservation du patrimoine et volonté de rappeler et de défendre le droit de cité de chacun animent notre présent.

Cet îlot flottant ouvert à tous, cette île dans la ville, sert plus que jamais de «chambre de décompression», tentant depuis 42 ans de faciliter un nouvel amarrage à la collectivité aux personnes rencontrant des difficultés sociales de tous ordres.

«Instinct et intelligence représentent deux solutions divergentes, également élégantes, d'un seul et même problème.» *L'Evolution créatrice* - Henri Bergson

Raison et instinct se rejoignent dans cet espace ouvert à toutes et à tous, au présent et au devenir, aux possibles et aux miracles. Nous sommes conscients de la dimension et du poids des difficultés que rencontrent nos passagers. Conscients des enjeux économiques pour faire perdurer les activités de l'association. En regard de cela, nous nous efforçons paradoxalement d'aborder les problèmes avec plaisir, avec la volonté d'apporter ce qui manque à nos passagers. Le plaisir est un moteur qui donne des ailes et permet de désirer. Désir de partager des moments de vie, d'offrir à chacun ces dimensions d'ouverture, d'accueil, d'appartenance à la cité. Cette envie de désirer d'autres plaisirs et d'espérer, c'est le fondement de l'association pour le Bateau «Genève».

Aidez-nous à faire en sorte que le vénérable «Genève» continue à garder, comme le disait si bien Jean-Gabriel Favre, «l'allure de ces personnes qui deviennent de plus en plus belles tant elles ont été aimées».

Alejandro

Nous informons les membres de l'association pour le Bateau «Genève» que notre Assemblée Générale aura lieu le **24 mai 2016 à 18h30**. Nous vous remercions pour l'intérêt et le soutien que vous portez à notre association et nous réjouissons de vous voir à bord du «Genève» lors de cette occasion.

La
Buvette
du
Bateau

**La Buvette du Bateau
reprend du service !**

Du 1^{er} mai au 30 septembre

A midi: plats du jour, tartares et salades.

Le soir: tapas entre terre et mer, petite restauration.

Dimanche: brunch.

Mardi au jeudi: 11.45 – 24.00

Vendredi: 11.45 – 02.00

Samedi: 17.30 – 02.00

Dimanche: 10.45 – 22.00

La parole aux anciens

AMY

Cela fait une vingtaine d'années que je connais le Bateau. Au début, je me souviens, on pouvait passer la journée à bord. Il y avait aussi, deux ou trois fois dans la semaine, des repas de midi qui étaient préparés par des Passagers. A l'époque, le repas coûtait cinq francs et le petit déjeuner deux; beaucoup ne pouvaient pas payer, mais ils mangeaient quand-même... Maintenant, tout est gratuit. Durant quelque temps, il y avait aussi un repas du soir deux fois dans la semaine. C'était très apprécié, car il n'existait pas beaucoup de lieux d'accueil qui offrent la possibilité de se restaurer en soirée, surtout pour tous ceux qui devaient passer la nuit dans la rue.

J'ai participé à plusieurs chantiers sur pas mal d'années: réfection du toit, des ponts, du salon, des peintures extérieures. J'ai aussi fait le désamiantage de la cheminée et de la salle des machines, et après j'ai fait la cale sèche à Ouchy.

La première fois que tu vois le Bateau hors de l'eau, ça fait vraiment bizarre. Quand les bretons (équipe de soudeurs professionnels venant de Bretagne) ont commencé à plier les tôles, c'était impressionnant. Pour moi, les pires moments pendant la cale sèche c'était quand tu étais dans la salle des machines dans le noir, les hublots avaient été tous fermés pour le sablage de la coque. Je faisais le pompier, pour pas que ça prenne feu pendant les soudures.

Pendant la durée du chantier, environ deux mois, on vivait tous dans un camping à proximité du chantier naval. On y a passé de bons moments. Faire notre popote le soir, prendre sa douche, parler boulot en buvant l'apéro. Et aussi quand nous avons été invités à bord du Vevey pour fêter le départ des soudeurs bretons; les portes ouvertes avec la venue de Jean-Pierre Baillif qui a tant donné pour ce bateau, et encore ma famille que j'ai retrouvée ce jour-là.

Les gens que je connais fréquentent aussi le Bateau, donc tous les matins je sors de chez moi et je viens ici. J'ai de la chance car j'ai un studio, mais ma routine c'est de venir ici, de promener mon chien, de déjeuner et de remplir mon thermos de thé qui m'accompagne toute la journée. C'est bien situé, ouvert de bonne heure le matin et il n'y a pas besoin de prendre un ticket pour manger. On peut prendre le temps de causer, de jouer aux cartes, et tout ça, en tout cas en été, sur la plus belle terrasse de la rade!

J'ai souvent tendance à dire qu'on a plus notre mot à dire, que les anciens ne sont plus là, qu'ils sont tous partis... mais je m'aperçois aussi de plus en plus que c'est maintenant nous les anciens! Il nous appartient donc d'expliquer aux nouveaux venus, et il y en a de plus en plus et tous les jours, les valeurs qui sont défendues à bord de cet auguste bâtiment tout chargé de son Histoire.

Le Bateau a toujours accueilli une population dite «à problèmes»: marginaux, toxicomanes, ancien taulards, migrants avec ou sans papiers, et s'est toujours voulu ouvert à tous. Continuez à faire ce que vous faites si bien, et depuis si longtemps, dans le respect de chacun!

ÉLISA

J'ai embarqué sur le «Genève» au début des années 70, avant que l'association le rachète et donc cela fait plus de quarante ans. On était une bande de jeunes et on avait ouvert les Moulins à Vernier, on vivait en communauté. Cela a duré pas mal de temps et lorsqu'ils voulaient démolir et racheter les Moulins, on est venu sur le Bateau. On s'était promis qu'il y aurait toujours l'un d'entre nous à bord pour surveiller les lieux. J'ai apprécié la période où nous avons squatté le Bateau. Nous étions une dizaine des récalcitrants et j'habitais dans l'actuel bureau. Aujourd'hui, je suis contente que le Bateau soit resté un lieu



tiques également, car on peut ainsi inciter les personnes à aller sur internet pour faire des recherches, parfaire ses connaissances, communiquer, faire des CV.

Enfin, il faut garder les valeurs actuelles et choyer notre Bateau, il va nous le rendre. Plus il est beau, plus les gens vont venir et plus il se fera connaître. Depuis les années, il s'est bien redressé. Et nous, les anciens, nous ferons tout notre possible pour que son «chouette» destin continue!

LÉO

Cela fait très longtemps que je fréquente le Bateau. Au début, il était à l'abandon et une bande de jeunes le squattaient. J'ai donc vécu les débuts du Bateau. Ensuite, les déjeuners se sont gentiment mis en place. C'est en 1985 que j'ai commencé à fréquenter régulièrement le lieu. On passait toute la journée là, et pas seulement en prenant du bon temps, on en a fait du boulot pour tenir tout ça à flot. Ce bateau fait partie de l'histoire de Genève. En plus il a été récupéré lorsqu'il était en ruine. Il a son utilité et heureusement qu'il est là, car on en a besoin! L'association et ses travailleurs sociaux le font vivre.

A bord on est bien accueilli et il y a une bonne ambiance. Tu peux déjeuner tranquillement. Il y a une aide, une écoute. Quand t'es à la PC et que tu dois sortir, c'est agréable de pouvoir venir ici au chaud. Le petit-déjeuner est à volonté et n'est pas quantifié. Dans les autres lieux, tu arrives et tu es déjà tendu, cela me fout le moral à zéro, c'est démoralisant. On ressent la détresse humaine. Ici, je ne la ressens pas, les gens rigolent, discutent, jouent aux cartes. Dans d'autres lieux, tu as des fois 100 personnes mais le silence plombe.

J'ai vécu tellement de moments forts sur ce bateau: les Noëls avec Jean-Pierre, déguisé en père Noël, qui distribuait des cadeaux. On mangeait la bourguignonne; personne ne se battait pour la bouffe.

Puis aussi les premières années où l'on pouvait regarder les feux d'artifices des fêtes de Genève sur le Bateau. Les habitués avaient des invitations et c'était gratuit. Lorsque l'on a retapé le Bateau, c'était aussi des moments forts humainement parlant. Le fait de participer aux travaux du Bateau et de travailler en groupe nous apporte une certaine fierté. Je suis passé à l'eau trois fois!

Je trouve que le groupe de parole du jeudi est positif. Vous donnez aussi du boulot à des gens et mine de rien, c'est appréciable, même si ce n'est pas beaucoup. Aidez les gens, être ouvert à tout le monde, continuez à vous impliquer, à être motivés et à croire à votre rôle. Ce

que vous avez mis en place avec les guides est un plus, on se sent accueilli; d'avoir quelqu'un qui vous tend la main, qui vous dit bonjour, c'est plus qu'un plus.

PASCAL

Ça fait 25 ans que je viens au Bateau. Avant je venais tous les matins au petit-déjeuner. Maintenant je passe moins souvent, mais quand j'embarque, de temps en temps, c'est l'occasion de boire un café avec mes potes tout en tapant le carton, et aussi de suivre les nouveaux aménagements. De ce côté-là je ne me fais pas de soucis, ça bouge toujours et fait pas avoir le mal de mer...

Les moments forts pour moi sont les chantiers et les soirées. Fallait voir l'ambiance qu'il y avait sur les chantiers, c'était quelque chose. Moi j'ai fait l'électricité de la Buvette, j'ai aussi rénové la cuisine. J'ai mis les bâches sur les échafaudages quand on a refait les ponts et des fois, quand il y avait la bise, j'avais l'impression que j'allais m'envoler par-dessus la rade. Finalement ce bateau je le connais par cœur, de la cale à la cheminée!

Et puis, comme je l'ai dit, j'apprécie beaucoup quand le Bateau tombe la salopette pour enfler sa tenue de soirée. Tous ces gens à bord, lors des soirées, qui s'amuse et profitent d'un lieu unique au monde... de la nuit. Pouvoir contempler ce vieux «Genève» qui brille et scintille sur les eaux sombres de la rade ça fait chaud au cœur et c'est tout simplement magique! Oubliés les petits bobos de la semaine: les coups de marteau sur les doigts, les écorchures et les lombaires douloureuses...

Pour nous, travailleurs des chantiers, c'est une fierté d'avoir rénové ce bateau. Il a du charme et en plus, il est historique! Déjà, quand tu bosses sur un bateau, c'est complètement différent que sur les autres chantiers. A Ouchy, durant la dernière cale sèche, les travailleurs sociaux nous ont laissé beaucoup d'autonomie. Ils nous ont donné des responsabilités. C'était comme un vrai emploi. Les gars de la CGN nous ont dit «chapeau», car on n'est pas du métier. Ils disaient aussi que le Bateau était bien entretenu. Mais le plus beau cadeau qu'on m'ait fait a été celui de pouvoir embarquer sur le «Genève» lors sa traversée pour Ouchy. Ça m'a beaucoup touché!

PHILIPPE

Je viens au Bateau depuis l'époque de Suzie, des premiers petit-déjeuners, en-

viron vers 1978-1980. Déjà, cela me faisait très plaisir d'être sur un «presque» centenaire. Je me suis intéressé à l'histoire du Bateau et j'ai découvert le passage de l'impératrice Sissi à bord juste avant sa mort. Ça m'a attiré, c'est assez mythique.

Un de mes souvenirs les plus marquants c'est quand le «Genève» a sombré. On était au Jardin Anglais entre potes et on a vu que le Bateau s'enfonçait grave. On a donné l'alerte, mais y avait plus grand chose à faire, il avait touché le fond! Il a fallu deux semaines pour le vider et le remettre à flot.

Pour moi, ce bateau a une âme, il mérite de vivre! S'il existe toujours c'est grâce aux gens qui s'y attachent et qui s'investissent pour qu'il traverse le temps. Je pense plus particulièrement à ceux qui participent aux travaux de rénovation. Mais il existe encore aussi car il est social et ouvert à tout le monde. C'est un lieu qui continue à être alternatif, l'endroit est génial, magnifique. C'est quand même totalement différent quand on est sur l'eau. T'es déconnecté.

A bord on a maintenant les matinées avec l'accueil prolongé, avec les jeux de société. La Buvette aussi est bien car elle fait connaître le Bateau. Il est mieux à plein de niveaux. Ça a commencé avec Philippe Bossy, l'équipe à l'époque a mis plein de projets en route. Après il y avait Raffaele qui a fait beaucoup pour les chantiers. Damien a également apporté énormément au niveau des travaux et aussi Luis au niveau des rapports humains. Chaque travailleur social a amené un petit plus. Ce sont toutes des évolutions positives. C'est ainsi que le Bateau perdure dans le temps, qu'il reste un lieu convivial, social, amical et festif.

Notre rôle d'anciens est d'expliquer les règles du Bateau pour préserver la sociabilité, l'ambiance au Bateau. De mettre les nouveaux en garde pour ne pas perdre les avantages qu'on a au Bateau. Ici on est comme dans une petite société et tu ne peux pas penser qu'à ta gueule, ici tu ne peux pas être égoïste, sinon tout le monde est perdant.

Le Bateau reste un lieu humaniste. Je pense qu'on est obligé d'accueillir les réfugiés, il faut s'attendre à ce qu'il y ait de plus en plus de gens dans le besoin, il doit rester ouvert pour tous ces gens. Il doit rester un lieu d'accueil où ils peuvent déjeuner, être guidés. Il doit rester un lieu alternatif, qui continue à viser l'autofinancement, qui organise des projets comme la Buvette, les matinées jeux, des soirées fondue, des concerts, des festivals. Surtout que ça reste un lieu qui vive! ■



Chaque fois que je monte à bord pour prendre un p'tit déj, je contemple le résultat de toutes ces années de taff et je me dis que le bateau est bien armé pour continuer son histoire. Pour nous, c'est une fierté d'avoir rénové ce bateau qui a sauvé tant de ses passagers, nous compris!

CHARLIE

Moi je suis arrivé en 1982, lorsqu'il y avait encore certaines personnes qui dormaient dans des cabines.

De cette époque des débuts j'ai tellement de souvenirs. Les travaux de maintenance, les après-midis farniente au soleil sur le pont, les soirées. D'ailleurs, pour la petite histoire, une nuit on était quatre à dormir sur le Bateau et un gars nous a tiré dessus. Maintenant on en rigole, mais je vous jure, sur le moment ça fait drôle...

Ce qui me motive à venir ici est le petit-déjeuner mais aussi la beauté du lieu: les jardins suspendus, tous ces arbustes et toutes ces fleurs, ces guirlandes lumineuses, ces bannières qui flottent au vent. Regarde! J'apprécie...

d'accueil, car c'était notre souhait d'alors; même si cela a évolué.

L'impératrice Sissi a passé ses derniers instants à bord du «Genève» avant de rendre son dernier soupir sur le débarcadère du Beau Rivage. Elle aimait les marginaux, elle avait une ancre tatouée et rêvait de mourir dans les eaux de jade du Léman. Ce bateau est donc resté lié à l'Histoire. Je me rappelle d'une fois où nous avons écrit une pièce de théâtre qui a été jouée à bord, et dans l'un des tableaux Sissi apparaissait dans la brume.

Le Bateau a une âme et c'est ce qui fait qu'il attire les gens, il donne l'impression de voyager car on y parle toutes les langues. Il est magique et s'embellit toujours plus. Quand il est revenu d'Ouchy en 2013, pour reprendre sa place à quai, je l'ai trouvé très beau. Il nous avait bien manqué. C'est qu'il est beaucoup plus attractif que les autres lieux d'accueil, il y a une magie. Sa force tient aussi dans le fait que les gens qui viennent à bord ont envie de s'investir. C'est un beau jouet, ouvert et disponible, il attire des gens «baroques».

Étant maman, je trouve que les stages à la Buvette, avec tous les apprentissages que cela comporte, sont d'excellents moyens pour les jeunes d'approcher le monde du travail. Les ateliers informa-



Bienvenue à bord!

Par un soir d'octobre 2015, la petite Louise a déposé son baluchon sur le pont sup. 334 tonnes et 63 mètres de long. Non pardon ça c'est pour le «Genève»...

Enfin bref, en tous les cas elle a l'air bien armée pour la grande traversée de la vie! Félicitations à nos collègues Valentine et Olive.